

Recherches sociographiques



Claude-V. MARSOLAIS, Luc DESROCHERS, Robert COMEAU,
Histoire des maires de Montréal

Marc H. Choko

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choko, M. H. (1995). Compte rendu de [Claude-V. MARSOLAIS, Luc DESROCHERS, Robert COMEAU, *Histoire des maires de Montréal*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 186–187. <https://doi.org/10.7202/056944ar>

Claude-V. MARSOLAIS, Luc DESROCHERS, Robert COMEAU, *Histoire des maires de Montréal*, Montréal, VLB Éditeur, 1993, 323 p.

Marsolais, Desrochers et Comeau ont réuni une série de textes parus dans *La Presse*, remaniés et augmentés nous disent-ils, avec pour objectif de fournir aux chercheurs des pistes susceptibles de les orienter dans «l'étude de l'évolution de la fonction de maire de Montréal et de la démocratie municipale, l'extension de l'espace géographique et municipal et les problèmes qui en découlent, le clivage entre les deux principales communautés linguistiques, le débat entre les réformistes et les populistes qui a capté l'attention des Montréalais pendant près d'un demi-siècle» (p. 11) en leur offrant «un survol historique des événements significatifs qui se sont déroulés sous chacune des administrations, tout en y intégrant des éléments biographiques et généalogiques pour chacun des maires» (p. 11).

Il s'agit en fait d'une petite galerie de portraits des 39 maires qui se sont succédé à Montréal depuis 1833, sorte de fresque impressionniste, hétéroclite, introductive à la petite histoire de Montréal. La minceur de l'introduction et de la conclusion montrent bien les limites du propos. De plus, le mode de découpage, essentiel à la publication d'articles qui plus est sous trois plumes, porteur de difficultés particulières, voire d'incohérences, n'a pas été suffisamment révisé. Ainsi, Luc Desrochers situe les débuts des parcs Mont-Royal et Lafontaine, de l'Île Sainte-Hélène et du Square Dominion sous le règne de Charles-Joseph Coursol (1871-1873) tandis que Claude Marsolais, quelques pages plus loin, nous parle des achats faits sous Aldis Bernard (1873-1875) en vue de créer ces mêmes espaces verts. Rappelons que dans le cas du Square Dominion les terrains de l'ancien cimetière de Montréal sont achetés dès 1870 et que le square prend son nom le 8 décembre 1872. Claude Marsolais fait élire d'abord 18 conseillers du Rassemblement des citoyens de Montréal (p. 286), puis seulement 17 (p. 290) lors du scrutin de 1974.

Quelques imprécisions se sont également glissées. William Workman est présenté comme un capitaliste financier, actif également dans le chemin de fer et la spéculation foncière (p. 88). À ma connaissance, il est surtout à la tête de la plus importante ferronnerie du Canada, en association avec son frère Thomas et John Frothingham. Place Ville-Marie aurait été «mise en branle» sous Drapeau-Saulnier (1960-1962, p. 271). C'est bien sûr beaucoup plus tôt, sous Drapeau-Desmarais, dès 1954-1955. Joseph Dufresne est qualifié de «protégé» de Camillien Houde (p. 239). Ne faut-il pas lire plutôt qu'il fut le «protecteur» des débuts politiques du second? Quelques bizarreries linguistiques se sont également glissées dans ce volume. Les «marchandises sèches» (p. 83) relèvent certainement d'un anglicisme pour «dry goods» et sont plus vraisemblablement des «tissus et nouveautés» ou de la «mercerie» que des pois et haricots séchés. De la même façon, la vaccination «compulsore» (p. 11) fait certainement plus mal que si elle avait été seulement «obligatoire», et ce même si compulsore existe bien dans un sens restrictif juridique dans certains dictionnaires. Parler d'une «grève des camionneurs» (p. 183) en 1903 donne une connotation curieuse à un événement, même si le terme de camionneur existe depuis longtemps. Je me demande pourquoi les auteurs s'entêtent à parler du Pacifique-Canadien? Pour faire plus français peut-être que le Canadien Pacifique utilisé par tous.

Inutile de continuer à «chercher la petite bête», il y a plus important. Par exemple, le fait de découper le temps et les événements met l'accent sur le ponctuel, même lorsqu'il s'agit de processus. Les auteurs finissent parfois par en oublier de parler d'aspects pertinents

à leur sujet, comme l'évolution de la population, donc des électeurs, vers une plus grande multiethnicité, un appauvrissement et un vieillissement. Mais parfois, même un élément ponctuel important de l'histoire de Montréal, comme le grand feu de 1852 qui rasa près de 20% de la ville, est passé sous silence. Enfin il est évident qu'un index des noms cités aurait été d'un apport intéressant pour un tel ouvrage.

L'histoire des maires de Montréal devait être écrite. Celle qui nous est proposée ici par Marsolais, Desrochers et Comeau se lit facilement. Je dois malheureusement dire que c'est peut-être sa qualité dominante.

Marc H. CHOKO

*Département de design,
Université du Québec à Montréal.*

Renée B.-DANDURAND et Françoise-Romaine OUELLETTE, *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans trois quartiers montréalais*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 432 p.

Ces dernières années, dans la foulée de la réflexion sur le désengagement de l'État à l'égard des services sociaux, les travaux de recherche sur les dynamiques d'entraide familiale se sont multipliés. Malgré ce foisonnement, il est très rare que ces travaux s'appuient sur des matériaux d'enquête inédits et assez exhaustifs. C'est par l'analyse de tels matériaux que Dandurand et Ouellette nous convient à la découverte des pratiques familiales de sociabilité et de soutien chez une soixantaine de foyers montréalais.

Les auteurs ont procédé en 1989 à une enquête de type qualitatif auprès de parents de jeunes enfants résidant dans trois «quartiers» de Montréal, trois milieux socio-économiques plutôt contrastés : St-Henri, Rosemont et Outremont. L'enquête, réalisée à l'aide de plusieurs outils méthodologiques (entrevues, questionnaire, table généalogique, fiches de fréquentations) poursuivait plusieurs objectifs. Il s'agissait à la fois de mieux connaître les pratiques de sociabilité des familles avec leur parentèle et, de façon plus spécifique, de cerner l'importance du soutien de celle-ci envers celles-là. Ces pratiques étaient elles-mêmes situées dans le cadre plus large de l'ensemble des réseaux informel (la famille, mais aussi le voisinage, les amis, les collègues de travail, les associations) et formel (l'État). Une analyse sur plusieurs axes croisés a permis d'organiser l'information recueillie autour d'un certain nombre de thèmes : la comparaison entre les quartiers, les différences selon le sexe, le rapport aux normes et aux valeurs, le sens de la solidarité et de l'autonomie...

L'ouvrage comprend huit chapitres, mais l'analyse se subdivise de fait en quatre grandes parties. La première offre un bilan de la réflexion québécoise, américaine et française sur les thèmes d'analyse retenus; la seconde présente l'enquête : les objectifs, le cadre théorique, la méthodologie et les caractéristiques des personnes rencontrées et de leurs quartiers de résidence. En troisième partie, l'analyse des données porte surtout sur les pratiques de sociabilité dans les réseaux. La question du soutien y est abordée en filigrane. Finalement, les trois derniers chapitres et la conclusion sont faits d'articles déjà publiés, ou en voie de